

## ARCHIVES

# L'estomac garde-manger du manchot royal

Par PIERRE BARTHELEMY · Publié le 24 décembre 2000 à 00h00 - Mis à jour le 24 décembre 2000 à 00h00

Article réservé aux abonnés

LE MANCHOT ROYAL ne pond pas tous les ans et lorsqu'il pond, ce n'est qu'un seul oeuf. On comprend mieux pourquoi cet oiseau, qui ne vole pas mais nage mieux qu'un poisson, a développé une admirable stratégie pour protéger cet espoir unique de survie de l'espèce. Les zoologues ont déjà constaté qu'après la ponte la femelle retourne se nourrir dans l'océan, laissant le mâle couvrir... et jeûner pendant au moins deux semaines. Puis maman manchot revient à terre et les rôles alternent. Comme l'incubation dure cinquante-quatre jours, ce va-et-vient se répète jusqu'à ce que la femelle ressorte une seconde fois des eaux, l'estomac empli de poissons, qu'elle régurgitera pour nourrir son poussin dès qu'il aura quitté sa coquille.

Cela retrace le scénario idéal. Mais la nature, elle, n'est pas idéale, et les manchots royaux de l'archipel de Crozet le savent bien. Nichant dans ces confettis caillouteux semés au sud de l'océan Indien, qui font partie des Terres australes et antarctiques françaises, ces plongeurs à plumes vont pêcher dans la zone du front polaire où se rencontrent les eaux subantarctiques et antarctiques et où abondent les poissons-lanternes, dont ils font principalement leur menu. En temps normal, cette zone se situe à une distance de 400 à 500 km de l'archipel de Crozet mais, certaines années, on peut la retrouver à 700 km. Ce qui rallonge d'autant le voyage de ravitaillement pour les manchots. Il arrive ainsi souvent - quatre fois sur dix - que la femelle ne revienne que plusieurs jours après l'éclosion.

Pourtant, son poussin n'est pas forcément mort de faim pour autant... Car, comme viennent de le montrer cinq chercheurs français du Centre d'écologie et physiologie énergétiques (CEPE, CNRS), dans l'hebdomadaire scientifique britannique Nature du 21 décembre, papa manchot l'a nourri entre-temps... Mais comment ? « Nous avons découvert que les manchots mâles qui retournent à terre entre trois semaines et dix jours avant la date de l'éclosion reviennent l'estomac plein et y conservent leur nourriture pendant deux ou trois semaines, ce qui leur permet de donner à manger à leur poussin si la femelle met plus de temps que d'habitude pour rentrer », explique Yvon Le Maho, un des auteurs de cette étude.

### HORLOGE INTERNE

C'est comme si, grâce à une sorte d'admirable horloge interne encore inconnue, le manchot mâle savait que l'éclosion approche et faisait « le plein », anticipant un éventuel retard de sa femelle. Mais, deuxième phénomène extraordinaire, toute cette nourriture accumulée, encore faut-il ne pas la digérer, l'empêcher, deux ou trois semaines durant, de sortir de l'estomac et lui conserver son état de fraîcheur... Et tout cela alors que l'animal jeûne et vit sur ses réserves !

Sans que l'on sache comment, l'estomac du manchot - où la température est de 38 °C - se comporte alors en garde-manger : « Nous avons constaté que les proies qui avaient passé trois semaines dans l'estomac étaient dans le même état que celles que l'on retrouvait dans l'estomac de manchots sortant tout juste de l'océan : du poisson en bouillie et des morceaux de calmars de 20 cm intacts », ajoute Yvon Le Maho. Pour les chercheurs du CEPE, cette prévoyante capacité de stockage et de conservation de la nourriture pourrait démontrer l'adaptation des manchots à la variabilité des ressources naturelles de l'océan.

**PIERRE BARTHELEMY**